

## Jean 17, 1-11

<sup>1</sup> Jésus leva les yeux au ciel et dit : « Père, l'heure est venue, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie <sup>2</sup> et que, selon le pouvoir sur toute chair que tu lui as donné, il donne la vie éternelle à tous ceux que tu lui as donnés.

<sup>3</sup> Or la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus Christ. <sup>4</sup> Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'œuvre que tu m'as donnée à faire. <sup>5</sup> Et maintenant, Père, glorifie-moi auprès de toi de cette gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût.

<sup>6</sup> « J'ai manifesté ton nom aux hommes que tu as tirés du monde pour me les donner. Ils étaient à toi, tu me les as donnés et ils ont observé ta parole. <sup>7</sup> Ils savent maintenant que tout ce que tu m'as donné vient de toi, <sup>8</sup> que les paroles que je leur ai données sont celles que tu m'as données. Ils les ont reçues, ils ont véritablement connu que je suis sorti de toi, et ils ont cru que tu m'as envoyé.

<sup>9</sup> Je prie pour eux ; je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés : ils sont à toi, <sup>10</sup> et tout ce qui est à moi est à toi, comme tout ce qui est à toi est à moi, et j'ai été glorifié en eux. <sup>11</sup> Désormais je ne suis plus dans le monde ; eux restent dans le monde, tandis que moi je vais à toi. Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un.

[Traduction Œcuménique de la Bible]

Où se dirige notre regard, chers frères et sœurs ? Au jour de l'Ascension, parmi celles et ceux qui étaient témoins du départ de Jésus, nous avons été appelés à *ne pas regarder* vers le ciel. Mais maintenant, l'Évangéliste nous dit que Jésus leva les yeux au ciel – et, involontairement, nous levons nos têtes pour regarder dans la direction que lui, il regarde, afin de voir ce qu'il voit, lui.

Le regard des disciples, le jour de l'Ascension, aurait été un regard de nostalgie, de douleur de la séparation, le refus de faire face à la réalité de l'absence du Maître qui, cependant, est une nouvelle forme de présence, mais ils ne le savent pas encore. Contrairement à un tel regard de regret et de perte, nous levons, aujourd'hui, nos yeux au ciel avec le Christ, car c'est seulement ainsi que nous pourrions percevoir, comment notre réalité se présente dans sa perspective qui est celle de Dieu même.

Pour Jean, il est impossible de comprendre comment Dieu se fait présent dans le monde sans que nous nous détachions de temps à autres du terre-à-terre, de ce que nos yeux, nos oreilles, nos sens peuvent capter de la réalité. Oui, il faut lever les yeux au ciel ou aussi simplement les fermer pour avoir – comme le dit l'Épître aux Éphésiens – avoir *les yeux du cœur illuminés* (1 :18) qui seuls sont en mesure de contempler le mystère du monde qui est Dieu.

Jésus lève les yeux et prie une prière dont on a l'impression qu'elle se dirige aussi bien à nous qu'à Dieu. Normalement, il est problématique, quand un pasteur, par exemple, fait une prière qui est une prédication. Une prière qui se dirige aux gens autour de celui qui prie au lieu de se diriger à Dieu, n'en est pas une. La prière de Jésus ne mérite pas cette critique ; tout en étant une proclamation pour celles et ceux qui se trouvent auprès de Jésus, elle n'est pas de prédication, mais a un autre caractère. L'Évangéliste nous invite à assister à la conversation, à la communion au sein même de la Trinité. Dieu se parle, si j'ose ainsi dire. Le Fils parle au Père, par l'Esprit-Saint. C'est pourquoi nous nous sentons, au premier abord, submergés, aveuglés par trop de lumière, trop de gloire dans ce que Jésus dit.

Un commentateur a écrit que Jésus ici présente au Père, d'une certaine manière, son rapport. Si l'Évangile est le résumé de tout ce que Jésus est et a fait, cette prière est, pour ainsi dire, le résumé du résumé, condensant l'essentiel de sa mission parmi nous. Si normalement un résumé est fait dans un langage administratif et sec, le langage de ces Paroles est celui de la louange, de l'adoration. Essayons de traduire, au moins une partie de ces Paroles tellement chargées de signification et d'histoire en quelque chose qui nous encourage, qui nous met en route.

J'ai choisi quatre sujets pour ma réflexion d'aujourd'hui – et avec ce choix, j'aurais presque pu me limiter aux seuls versets 1 et 2 qui commencent ainsi :

*Père, glorifie ton Fils, afin que ton Fils te glorifie.* – Les humains se sont fait une multitude d'images de qui est Dieu, comment Dieu est, comment Dieu agit. Parmi ces conceptions de Dieu il y en a qui impressionnent, qui font peur, qui rendent petit, d'autres qui ennuient, qui irritent, qui laissent perplexes, déboussolés. Il y a des images de Dieu qui sont terriblement compliquées et d'autres qui sont fâcheusement simplistes. Il y a des Dieux qui justifient la violence, la guerre, l'oppression des femmes, de personnes d'autre couleur de peau, d'autre orientation sexuelle etc. Ah oui, les gens se font quantité d'images de Dieu. Jésus, pourtant, dit : C'est moi qui suis venu te glorifier.

*Glorifier ?* C'est accorder le poids qui revient à une personne. C'est plonger dans une lumière qui fait ressortir la beauté et la bonté de quelqu'un. C'est payer cette sorte de respect qui donne de la dignité non seulement à celle ou celui qui reçoit le respect, mais aussi à celles et ceux qui font preuve de respect. Glorifier c'est montrer qui l'autre vraiment est.

Je sais bien que le terme de « gloire » a été associé à des personnages et des actes qui ne seraient pas glorieux du tout dans la perspective de l'Évangile : La gloire revient aux victorieux, à ceux capables d'écraser qui se met dans leur route. Gloire – c'est associé à l'éclat des armures, à la richesse des couronnes. Et même au sein du peuple de Dieu il y avait des voix qui voyaient Dieu comme un héros dans la bataille, comme le guerrier implacable qui soumet tous ses ennemis. Or l'élévation du Christ, sa glorification se fait – Jean y insiste – à la croix. Jésus glorifie Dieu non en soumettant d'autres, mais en se soumettant, s'abandonnant par amour. Et le Père glorifiera le Fils en montrant que la mort n'a pas le dernier mot : le tombeau est vide, le Ressuscité se fait présent.

La gloire est – et avec cela je viens au deuxième concept chargé de signification dont je veux parler – la gloire est l'éclat qui jaillit de ce que cet Évangile appelle *la vie éternelle*. L'essentiel de cette vie n'est pas le fait qu'elle s'étendrait sur une longueur illimitée sur l'axe du temps. Éternel désigne une qualité, non une durée. Éternel est tout ce qui ne se perdra pas, ne disparaîtra pas, mais tiendra au jugement dernier – et le critère de ce jugement est, nous le savons, l'amour. Éternelle est une vie qui naît de l'amour, qui se mène et se complète dans l'amour. Éternel est tout acte, toute action, toute attitude qui porte l'empreinte de l'amour.

À plusieurs reprises dans l'Évangile de Jean, Jésus affirme aux siens qu'ils « ont déjà » la vie éternelle. Il les confirme donc dans leur choix et leur foi qui consiste à suivre de plus près et de manière plus fidèle possible Jésus dans ses traces.

Mais prenons garde. Cette vie éternelle n'est pas ce qui se mérite par une série d'efforts spirituelles et morales. Elle est *donnée* à celles et ceux qui, à leur tour, *ont été donnés* à Jésus par le Père. Voici donc ma troisième observation. L'Évangile donne une réponse à une question qui nous travaille ou qui, au moins, me travaille à moi. À la fin de mon ministère de pasteur de paroisse, cette question s'est posée de la manière suivante : Lors des célébrations, surtout les casuelles comme des funérailles et mariage, j'invite ceux et celles qui participent à entrer avec moi dans un texte biblique avec leur vie, avec ce qui les préoccupait. J'espère qu'ils découvrent que ce texte leur parle, leur dit quelque chose qui les soulage, leur donne orientation, les rend heureux, les confirme dans leur foi, si vague ou peu certaine qu'elle soit. Souvent j'ai fait l'expérience que les gens en sortaient reconnaissants et me disaient : « M. le pasteur, cela a fait du bien. Je devrais revenir plus souvent à l'Église. » Mais, à l'exception d'un ou deux, ils ne sont plus revenus. Pourquoi ? Que devrions-nous faire mieux pour mieux les attirer ? Pourquoi n'y a-t-il pas davantage de gens, de préférence de jeunes gens, qui se laissent allumer par l'Évangile, qui veulent aller à la découverte de cette « vie éternelle » ?

Jésus ne voit pas la vie éternelle comme une récompense que recevraient celles et ceux qui bien la méritent. C'est Dieu qui donne au Fils celles et ceux à qui le Fils, lui donnera la vie éternelle. Paul parlerait de la grâce libre – chez Jean, nous avons le langage du cadeau offert par générosité divine, mais aussi dans une sélection qui échappe à nos calculs, notre prévision et compréhension. Pourquoi faisons-nous confiance au Christ, nous qui sommes rassemblés aujourd'hui, mais notre voisine sympathique ou notre propre fils que nous aimons tant ne trouve pas d'accès à la foi ?

Nous ne pouvons pas le savoir, mais acceptons humblement que nous, nous avons la chance d'écouter ces Paroles et, par cela, reconnaître comme nous faisons partie de celles et ceux qui ont été donnés au Christ et à qui a été donnée la vie éternelle.

Ce don implique un appel – celui de – et c'est ma dernière observation – celui de *manifeste le nom du Père*.

Rappelons-nous la scène-clé du buisson ardent dans l'histoire du peuple de Dieu où l'Éternel révèle son nom à Moïse. Le peuple n'osera jamais prononcer ce nom qu'il écrit en quatre lettres que nous, chrétiens, prononçons parfois par « YAHVÉ ». Ce nom promet au peuple que Dieu n'est pas simplement une réalité que nous pourrions présupposer. L'Éternel se fera présent, aux moments qu'il choisit, à la manière qui lui paraît la bonne pour accompagner les siens sur leur chemin vers la liberté. La bonne réponse à cette révélation du nom est notre attention, notre disponibilité de faire face aux surprises de Dieu. Yahvé – Je suis celui qui sera chaque fois de nouveau avec toi, auprès de toi.

Le mystique moderne italien Carlo Carretto l'a exprimé dans une prière :

*Donne-moi, Seigneur, de ne pas avoir peur, quand tu m'appelles,  
mais de ne pas avoir peur non plus, quand tu te tais.*

*De ne pas avoir peur si tu me demandes d'accomplir une œuvre,  
mais de ne pas avoir peur non plus si tu ne me la demandes pas.*

*Tu es plus grand que ton appel.*

*Tu es plus grand que tes œuvres.*

*Tu es plus grand que le bien que je fais.*

*Donne-moi de cheminer en ta présence*

*et d'être certain, dans la foi, que c'est toi qui me conduis !*

L'Évangéliste Jean nous relate que Jésus, à sept reprises, a dit, dans ses prédications : « Je suis... » « Je suis le pain de la vie. » « Je suis la porte. » « Je suis la vigne. » Par son amour, par son don de soi, par sa détermination de ne pas s'écarter du chemin de la vie, il a « manifesté le nom du Père », il a permis aux gens d'en faire l'expérience. La promesse de la présence s'est tenue dans la rencontre du Christ avec les gens. Et elle se tient dans toute rencontre que nous faisons avec d'autres. Dans notre amour, dans notre foi, dans notre fidélité, dans notre tenacité, dans notre tendresse, dans notre fiabilité, dans notre don de nous-mêmes, notre vis-à-vis pourra discerner que Dieu lui-même se fait présent.

Les défis, les attentes, les perspectives, les possibilités pour celles et ceux qui suivent le Christ sont impressionnantes. Nous pourrions nous en effrayer. Mais n'ayons pas peur. Par notre texte d'aujourd'hui, nous sommes accueillis dans la communion du Fils avec le Père, dans l'Esprit-Saint. Tout sera possible !

Retournez-vous, voici l'Esprit  
Du Seigneur, au vent de la nuit,  
Qui passe au monde ;  
Accueillez-Le, ne craignez rien ;  
A la croisée de vos chemins,  
Laissez-vous couvrir de Son ombre.

N'alliez-vous pas vous desséchant  
Dans vos lois de chair et de sang,  
A perte d'être ?  
Hébergez-Le, vous renaîtrez,  
Car Dieu travaille au plus secret :  
Sa Lumière luit aux ténèbres.

Ouvrez la fente de vos cœurs,  
Et voyez Celle du Seigneur,  
L'arbre de vie ;  
Rapprochez-les, restez greffés,  
Buvez la Sève désormais  
Dont la Plaie du Christ est remplie.

Et son Esprit brise les joints  
Avec l'arbre mort du jardin  
De sève humaine ;  
Ne manquez pas ici le bond  
Des derniers temps de création  
Où l'Amour de Dieu nous entraîne.

Ne rompez pas vos nouveaux liens :  
Vous croîtrez avec l'Esprit Saint  
Jusqu'à cette heure  
Du Fils de l'homme éblouissant  
Par tous les hommes de Son sang  
Qui L'auront choisi pour demeure.

<https://site-catholique.fr/?Hymne-de-Patrice-de-La-Tour-du-Pin-a-l-Esprit-du-Seigneur>